



AMAZONE FILM
PRÉSENTE

**L'ATELIER
DE MON PÈRE**
SUR LES TRACES
D'EDMUND ALLEYN...

UN FILM DE
JENNIFER ALLEYN

PRODUIT PAR
JEANNINE GAGNÉ

DOSSIER DE PRESSE

PRIX DE LA MEILLEUR ŒUVRE CANADIENNE - FIFA 2008

AMAZONE FILM

5905 Louis-Hémon, Montréal, Qc
H2G 2K5 Tél: 514.393.3560

Photos téléchargeables sur
www.amazonefilm.com

TABLE DES MATIÈRES

Communiqué	1
Fiche Technique	2
Financement	3
Résumé du film	4
Synopsis	5
Mot de la réalisatrice	6
Conversation avec Jennifer Alleyn	7--11
Notes biographiques sur Edmund Alleyn	12--13
Bio-filmo de la cinéaste	14
Maison de production et équipe	15--17
<i>L'atelier de mon père</i> vu par...	18--19
Anciens communiqués de presse	20--22
CV Edmund Alleyn et œuvres	23--26

« L'ATELIER DE MON PÈRE » DE JENNIFER ALLEYN

À L’AFFICHE DÈS LE 9 MAI

MONTREAL, le mercredi 23 avril 2008 – Amazone Film est heureuse d’annoncer que le film documentaire **L’atelier de mon père**, premier long métrage solo de Jennifer Alleyn, prendra l’affiche le **9 mai prochain**. Véritable voyage à travers **l’univers de l’artiste peintre canadien Edmund Alleyn**, le film, présenté en compétition officielle et en première mondiale au 26e FIFA, s’est mérité une ovation et a remporté le **PRIX DE LA MEILLEURE ŒUVRE CANADIENNE**.

En novembre 2001, le peintre québécois Edmund Alleyn (1931-2004) accepte de se laisser filmer dans son atelier par sa fille. Quelque chose d’inespéré se produit: une authentique rencontre, sans détour, sans masque. Autour de questions existentielles -la vie, la peinture, la mort -, la vérité se fait jour. Emporté par le cancer, l’artiste disparaît toutefois sans que Jennifer n’ait pu le filmer à nouveau.

Ayant hérité de son atelier à son décès, la cinéaste se retrouve dans cet espace intime encore imprégné de l’imaginaire paternel. Le film tente de prolonger le dialogue amorcé et cherche à comprendre la quête d’Edmund Alleyn, homme intense, intègre et complexe ayant marqué l’histoire de l’art contemporain. Telle une anthropologue, Jennifer révèle le parcours fascinant d’un artiste, pour qui l’art était une « maladie incurable ».

Diplômée de Concordia, cinéaste de la Course Destination monde en 1991-92, participante au film collectif *Cosmos* (primé à Cannes en 1997), **Jennifer Alleyn** explore plusieurs voies en cinéma documentaire, avec *Les Rossy* et *La vie imaginée de Jacques Monory*. Côté fiction, son film *Svanok (L’appel)*, remporte le Prix meilleure fiction court métrage aux Rendez-vous du cinéma Québécois en 2006. Elle est aussi photographe.

En marge de la sortie du film, le peintre Edmund Alleyn est à l’honneur ce printemps. L’exposition *Yonder : entre ici et là*, en tournée dans les Maisons de la culture de Montréal jusqu’en juin 2008 permet de revoir la série Indigo. De plus, l’exposition *Cuba ! Art* du Musée des Beaux Arts de Montréal présente une immense murale collective à laquelle Edmund Alleyn, seul artiste canadien, a participé en 1967. Voyez tout sur www.edmundalleyn.com

Produit par Jeannine Gagné (Amazone film) et distribué par Atopia, **L’atelier de mon père** prendra l’affiche en version française au cinéma Parallèle à Ex-Centris et en version anglaise (*My father’s studio*) au Cinéma du Parc dès le 9 mai 2008. La réalisatrice Jennifer Alleyn sera présente pour échanger avec le public les 9, 13 et 16 mai à Ex-Centris et le 10 mai au cinéma Du Parc.

-30-

PROJECTIONS DE PRESSE

Judi 1^{er} mai à 10 h00

Version française
Cinéma Parallèle de l’Ex-Centris

Mardi 6 mai à 10 h00

Version anglaise
Cinéma du Parc

La réalisatrice Jennifer Alleyn est disponible pour entrevues.

Dossier de presse complet et photos téléchargeables sur les sites www.amazonefilm.com et www.atopia.com

Contact Média : Mélanie Mingotaud / 514 861-7871 / mmingotaud@sympatico.ca

L'ATELIER DE MON PÈRE

Fiche Technique

Long métrage documentaire

Vidéo numérique

72 minutes

2008

Scénario, réalisation, narration

Jennifer Alleyn

Avec

Edmund Alleyn

Gabor Szilasi

Nora Alleyn

Gilles Lapointe

Anne Chérix

Olivier Asselin

Leslie Reid

Les inventorieuses

Marie-Ève Beaupré

Mélanie Rainville

Image

Jennifer Alleyn

Jean-Claude Labrecque

Montage

Annie Jean

Montage son

Bruno Pucella

Musique originale

Simon Bellefleur

Jean-François Ouellet

Direction de production et
assistance à la réalisation

Katia Paradis

Production

Jeannine Gagné

Amazone Film

L'ATELIER DE MON PÈRE

A été produit avec la participation financière de



**Canadian Television Fund
Fonds canadien de télévision**

créé par le gouvernement du Canada et
l'industrie canadienne de télévision par câble
Téléfilm Canada : programme de participation au capital

Québec 

Crédit d'impôt
cinéma et télévision Gestion
SODEC

SODEC

**Société de développement des
entreprises culturelles - Québec**

Crédit d'impôt pour production cinématographique
ou magnétoscopique canadienne

Canada 

*Conseil des arts
et des lettres*

Québec 

Ainsi qu'avec la collaboration de



Radio-Canada

Jean Pelletier, premier directeur, affaires publiques.



Jacinthe Brisebois, chef, acquisitions et productions extérieures.
Élisabeth Paradis, chargée de projets, production extérieure.



Programme de soutien à la création.

L'ATELIER DE MON PÈRE

Court résumé

Un voyage à travers l'univers de l'artiste peintre canadien **Edmund Alleyn**. Ayant hérité du studio de son père suite à son décès en 2004, la cinéaste **Jennifer Alleyn** se retrouve dans cet espace intime encore imprégné de l'imaginaire paternel. Telle une anthropologue, elle scrute le lieu, révélant le parcours fascinant d'un artiste ayant marqué l'histoire de l'art contemporain, questionnant au passage le rôle de l'art dans notre société.

Résumé

En novembre 2001, le peintre québécois Edmund Alleyn (1931-2004) accepte de se laisser filmer dans son atelier par sa fille, la cinéaste Jennifer Alleyn. Quelque chose d'inespéré se produit : une authentique rencontre, sans détour, sans masque. Autour de quelques questions existentielles - la vie, la peinture, la mort -, une vérité se fait jour. À la question : « Qu'est-ce qui n'a pas changé en toi depuis ton adolescence ? », l'artiste répond, énigmatique, « l'amour de la peinture ». Il ajoute qu'il ne s'agit toutefois que d'une réponse embryonnaire et qu'il faudrait lui reposer la question tous les jours pendant un mois pour obtenir une réponse complète.

Emporté par le cancer, l'artiste disparaît en décembre 2004 sans que Jennifer Alleyn ait pu le filmer à nouveau. Ayant hérité de son atelier à son décès, la cinéaste se retrouve dans ce lieu intime encore imprégné de la présence et de l'imaginaire paternels. Le film tente de prolonger le dialogue amorcé et cherche à comprendre la quête d'Edmund Alleyn, homme intense, intègre et complexe, qui a marqué l'art contemporain canadien, et pour qui la pratique de l'art était une « maladie incurable ».

L'ATELIER DE MON PÈRE

Synopsis

L'atelier de mon père est un voyage visuel et sonore dans les mondes du peintre Edmund Alleyn. C'est à la fois un hommage à l'artiste et une lettre au père disparu. Artiste polyvalent, avide de défis formels et esthétiques, alternant médiums et palettes dans l'espoir de fixer le temps, Edmund Alleyn a constamment renouvelé sa pratique cherchant par tous les moyens à comprendre le monde.

Par son approche cinématographique, le film cherche à traduire ce tempérament, oscillant entre mouvance et fixité, nostalgie et dérisoire.

L'atelier d'Edmund - resté intact - occupe les trois étages d'un petit immeuble industriel du centre-ville de Montréal. Véritable berceau de l'imaginaire, l'atelier héberge les œuvres achevées, leur histoire, leur genèse, mais aussi les œuvres rêvées ou non avenues. Tel un immense cerveau, *L'atelier de mon père* abrite les espérances, l'acharnement, la pensée et la mémoire de l'artiste... La plongée qui commence ici nous emporte aux confins de la création, sur un navire qui vogue entre le rêve, la vie et la mort.

D'abord de facture documentaire, *L'atelier de mon père* incorpore quelques éléments de mise en scène. Bâti comme un voyage, le film fait escale dans des lieux évoqués tantôt métaphoriquement par les œuvres, tantôt directement par l'archive visuelle ou la reconstitution.

Une caméra-stylo, tenue par la cinéaste comme un journal de bord, nous fait partager son point de vue. Au-delà de la mort, un dialogue est-il encore possible?

Filmées dans l'urgence, deux étudiantes - les inventorieuses¹ - entament le catalogage des œuvres sur papier, trouvées par centaines dans les tiroirs et recoins de la caverne.

Le film scrute l'endroit, remonte le temps et nous présente les différentes périodes stylistiques de l'artiste. Métaphore d'un voyage à rebours de la vie, notre croisière fait escale dans les lieux, les villes qui ont jalonné sa route. Le Québec des années 1950, le Paris des années 1960, le Montréal de la révolution tranquille... Ainsi, avec l'atelier comme port d'attache, le voyage s'avère aussi poétique que biographique.

*** Photographies disponibles pour téléchargement sur le site Web ***

www.amazonefilm.com

¹ Inventorieuses : étudiantes employées pour classer, photographier, codifier et cataloguer les œuvres présentes dans l'atelier suite au décès de l'artiste.

L'ATELIER DE MON PÈRE

Mot de la réalisatrice

Tout a commencé le jour où, parce qu'il est de bonne humeur ou parce qu'il s'ennuie, mon père accepte de se laisser filmer. Nous sommes en novembre 2001.

À mon grand étonnement, peut être parce qu'il ne prends pas ma mini-caméra au sérieux, il parle. Il répond à mes questions, s'oublie, fait de l'humour. La vérité transperce et quelque chose d'inespéré se produit. La rencontre de nos âmes. Autour de quelques questions essentielles: la mort, qu'il sent prochaine. La mort, seule ombre au tableau de sa vie.

L'échange dure 20 minutes. Puis la pudeur revient et il se referme. J'éteins ma caméra. Jamais plus, après, ne réussirai-je à rouvrir cette porte. Mais l'authenticité de l'échange et la richesse de sa pensée, sont captées par mon petit appareil.

A son décès, lorsque je me suis retrouvée seule dans l'atelier, avec les traces de ses cinquante années de peinture, il n'y avait plus de doute. Un voyage m'attendait.

Un voyage à la rencontre de l'artiste que fut mon père. À travers sa peinture. Sa pensée. Ses migrations.

Jennifer Alleyn, et le rôle de l'art...

L'Atelier de mon père s'inscrit organiquement dans la démarche de Jennifer Alleyn, qui livre ici le troisième volet d'une trilogie de films sur l'art, engagée avec *Imaginer le rien* (FIFA 2002) et *La vie imaginée de Jacques Monory* (2006).

“C'est dans l'approche humaine que je conçois l'éveil d'une curiosité pour l'art contemporain. Mon désir premier avec ce portrait est donc, conjugué à l'espoir de divertir les experts, de rejoindre un public non-initié”.

Jennifer Alleyn
Février 2008

Conversation avec Jennifer Alleyn

sur la fabrication du film

L'atelier de mon père

Comment vous est venue l'idée de faire un film sur votre père?

Je me suis trouvée devant une pensée, une philosophie que j'ai eu envie d'approfondir, de connaître mieux. Le fait qu'il s'agisse de mon père m'est même d'abord apparu comme un obstacle. J'étais consciente qu'il n'avait ni la reconnaissance de Riopelle, ni le pouvoir d'attraction d'un Borduas. Mais son parcours me fascinait. C'est celui d'un esprit libre.

Pourquoi ce titre L'atelier de mon père?

Parce que tout est parti de là. Du jour où je suis montée seule dans son espace, pour y découvrir les traces intactes de ses 50 ans de peinture. Sa caverne, que j'ai toujours perçue comme remplie de secrets s'ouvrait et avec elle, la possibilité peut-être de mieux le comprendre.

Au-delà du lieu physique, c'est à cette activité intellectuelle, au flux de la pensée qui bouillonne, que l'atelier renvoie. L'atelier comme un immense cerveau. Le lieu de toutes les inspirations, où dansent les idées, les tableaux envisagés, non-réalisés, rejetés, espérés.

En fait, le film pose une seule question: que fait-on de sa vie?

Quel est le plus grand défi de faire un film sur son père?

Le défi de ce film, étant donné la nature de l'homme qui était mon père, était de m'éloigner de toute sentimentalité. Ainsi, j'ai d'abord approché le personnage comme un artiste que je ne connaissais pas.

J'ai fait de la recherche sur sa vie, son art. Ensuite, à l'écriture du scénario, les choses que je savais de lui intrinsèquement, parce que je suis sa fille, ont rejailli. Le but n'était pas de cacher le lien de filiation. L'idée de la transmission est au coeur même du questionnement du film. Que serait l'Art sans transmission? Mais aussi, que peut-on transmettre? L'autre reçoit-il ce qu'on a voulu dire?

J'ai été très touchée de voir combien j'étais présente dans son oeuvre. Combien il m'avait intégrée à son travail, et donc, à sa vie. C'était une belle réponse.

Avez-vous cherché à expliquer l'oeuvre d'Edmund Alleyn?

Surtout pas. Les oeuvres parlent d'elles-mêmes. Et chacun les reçoit depuis sa propre histoire. Les tableaux font écho à ce que nous portons déjà en nous. Ils nous renvoient à nous-mêmes. Les interprétations sont toutes justes et infinies. C'est ce qui rend si mystérieuse et fascinante la peinture.

Qu'avez-vous découvert sur votre père?

La pertinence de sa pensée.

En découvrant certaines archives, qui le montrent dans sa jeunesse, j'ai été surprise de constater que très tôt, il avait cette préoccupation, cette obsession de signification. Il valorisait beaucoup la tribune de l'artiste, accordait une importance à la parole, au message véhiculé.

Il ne s'est pas cloisonné au monde de l'art ou de la peinture, il a toujours commenté la société. En se transformant, son oeuvre a toujours privilégié la réflexion au formalisme esthétique. Il cherchait avant tout à produire une émotion chez le spectateur, à communiquer quelque chose.

Comment décririez-vous votre père?

C'était un homme spirituel, qui avait un sens de l'humour extraordinaire. On a dit aussi qu'il était critique, sévère. C'est en effet la personne la plus authentique que j'aie connue. Edmund ne pouvait pas mentir.

C'est pourquoi la définition du tao lui va si bien:

Spirituel = terrible et imprévisible.

Quel était votre lien?

Un mélange d'admiration et de crainte, et ce, réciproquement. Comme je valorisais ses opinions, je l'ai longtemps redouté.

Ce n'est qu'à mon retour de La Course –une expérience qui l'avait beaucoup impressionné – qu'il m'a considérée comme une artiste, une égale, une interlocutrice. Alors un échange très stimulant est né.

C'est à cela que je veux rendre hommage avec le film, parce qu'il m'a transmis la permission - ou est-ce le devoir? - de tout questionner.

Pourquoi avoir choisi de rejoindre votre père devant la caméra?

Pour poursuivre le dialogue.

Au départ, je pensais même créer des échanges entre lui et moi, par le biais du montage, mais c'était factice puisqu'il y avait la mort entre nous.

J'étais dans l'après et lui dans l'avant. J'ai plutôt choisi de dire le temps qui s'était écoulé. De le mettre en scène.

Visuellement, je trouvais intéressant de voir cette fille qui arpente l'atelier vide, dans le silence du lieu.

Filmer des œuvres, un défi de taille?

Oui. Certains cinéastes ont choisi la transparence, d'autres le très gros plan pour capter la texture du médium.

L'atelier de mon père est une incursion privilégiée dans le lieu de fabrication des oeuvres. Je voulais filmer les oeuvres telles que je les ai trouvées : en bataille dans l'atelier, à moitié emballées, dans des tiroirs, en attente d'une autre vie...

Le tournage direct, lors de l'inventaire m'a permis de dynamiser le film. De montrer une succession d'œuvres tout en restant à l'intérieur du récit, à travers la quête et le regard de ces étudiantes qui découvrent les œuvres en même temps que nous, dans le désordre et qui cherchent à les comprendre.

Quels sont, diriez-vous, les grands thèmes que l'on retrouve dans le film?

Le film s'articule autour de deux thèmes chers à Edmund Alleyn, qui sont la mouvance et la fixité.

La mouvance, métaphore de la vie, se retrouve non seulement dans le parcours géographique de cet artiste qui a vécu à Québec, puis à Paris et enfin à Montréal; mais aussi, d'un point de vue iconologique, dans les symboles représentés dans les oeuvres, au premier plan le motif de l'eau qui traverse la peinture d'Edmund Alleyn, du début à la fin.

L'idée de fixité, qui apparaît plus tardivement dans l'œuvre, est présente dès le début du film. Cet atelier déserté par l'artiste, ce lieu où le temps est suspendu, suggère la fixité de la mort, un arrêt du mouvement. Le travail d'inventaire qui ponctue le film, n'est plus dans le mouvement de la création, mais bien dans la conservation, la pérennité.

Le titre « l'heure fixe » que mon père a donné à plusieurs œuvres, témoigne de l'obsession qu'il vouait à cet arrêt du temps, à cette fixité du moment.

C'est un film très personnel, avez-vous hésité avant de l'entreprendre ?

Je n'ai pas hésité, mais j'ai attendu longtemps. Je savais qu'il serait impliquant et truffé de risques!

J'avais déjà tenté d'approcher mon père avec une caméra, mais il redoutait les entrevues, il était secret. Puis, trois ans avant sa mort par un après-midi d'été, il a ouvert la porte et j'ai pu lui poser quelques questions. Après son décès, ces bandes vidéo ont pris une autre valeur. Et lorsque j'ai hérité de son atelier, le projet s'est imposé de lui-même. Ses oeuvres m'étaient familières mais j'étais trop petite lorsqu'il les a conçues pour les comprendre. J'ai pris le temps de les regarder. Ma quête a pris la forme d'une fouille anthropologique.

J'ai vite compris que c'était en filigrane, une lettre que j'écrivais à mon père. Un père que j'avais bien connu et qui pourtant avait toujours constitué une énigme. Un être complexe qui naviguait entre deux identités.

*Auriez-vous pu faire le film pendant que votre père était en vie?
Regrettez-vous de ne pas l'avoir fait?*

Le seul regret que j'ai, c'est qu'il n'ait pas pu assister à la première du film!

Mais il aurait été impossible de faire le film de son vivant parce qu'il aurait voulu tout contrôler et j'aurais fait *son* film! Un peintre, par définition, est un créateur total. Avec son décès, un mur est tombé.

Maintenant je le remercie d'avoir mis cette paille, si riche, dans mon berceau. Il a fallu qu'il parte, que le lien émotif ne soit plus là, entre nous, comme une interférence, pour que je puisse entrer dans son monde. Mais ce monde, rempli d'émotions, m'a ramené à notre relation. Quand on gratte le sol, qu'on déterre ses racines, on trouve des bribes de ce qui nous a construit, nous a modelé. Je me suis inévitablement retrouvée face à moi-même, au fil du voyage.

De son vivant, j'aurais voulu le dévoiler, le résoudre, en finir avec l'énigme. J'aurais voulu tout comprendre de lui. Son absence a rapidement commandé le contraire. En cours de montage, il nous est apparu évident que beaucoup de choses devaient rester inexplicables. Ma quête croise la sienne, l'interroge. Mais le dialogue est posthume. Tout se passe dans le silence de la peinture.

Vous avez choisi de parler à votre père. Est-ce avant tout un choix de communication avec le public, ou parce que vous aviez des choses à lui dire, ou à mettre au clair entre vous ?

En cours de recherche, il m'arrivait d'écrire à mon père de courts textes. Ils étaient souvent trop intimes, mais ils ont nourri la narration. Et j'ai gardé le Tu qui me semblait à la fois personnel et permettant une implication du spectateur. On a tous un père à qui l'on a dit *tu*.

J'ai fait ce film parce que je crois au dialogue, à l'humain, à la richesse des idées partagées.

Mais le dialogue dont je parle à la fin du film est celui que j'entame avec son oeuvre. C'est celui de l'art, qui va de soi à soi et qui ne finit jamais!

Jennifer Alleyn
avril 2008

EDMUND ALLEYN

Notes biographiques

Né à Québec en 1931, dans la communauté anglo-irlandaise, Edmund Alleyn étudie à l'école des beaux-arts de Québec, auprès de Jean-Paul Lemieux et Jean Dallaire. En 1955, il remporte le Grand Prix au concours artistique de la Province de Québec et une bourse de la Société Royale.

En 1958, il fait partie de la délégation canadienne (avec Paul-Émile Borduas, Harold Town, Jean-Paul Riopelle et Léon Bellefleur) à la *Guggenheim International Award*. En 1959, il remporte la médaille de bronze à la Biennale de Sao Paulo. En 1960, il est sélectionné pour représenter le Canada à la Biennale de Venise.

Edmund Alleyn séjourne en France de 1955 à 1970. Durant toute cette période, son travail évolue grandement. La peinture non figurative cède la place à la figuration. D'abord inspiré par l'art des Indiens de la côte ouest, le peintre oblique vers une imagerie issue de l'univers de la technologie, de l'électronique. Cette démarche culmine avec la réalisation d'une sculpture-habitacle audiovisuelle, *L'Introscaphe*, qui est installé pendant un mois au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.

De retour au Québec, il est frappé par le changement que les années ont opéré sur son pays et le devenir sociopolitique du territoire entre dans ses préoccupations artistiques. Il se consacre de nouveau à la peinture, notamment à la série des personnages peints sur plexiglas et placés debout devant de grands tableaux représentant des paysages. Cette série, qui s'intitule *Une belle fin de journée*, est exposée au Musée du Québec, puis au Musée d'Art Contemporain de Montréal en 1974. Parallèlement, il obtient un poste de professeur au département d'arts visuels de l'Université d'Ottawa, où il enseignera durant plus de 15 ans.

Il expose régulièrement dans les Musées et les galeries, tant au Québec, qu'en Ontario, et à New York, mais laisse derrière lui l'Europe, avec laquelle il a rompu tous ses liens. En 1990, fraîchement retraité de l'Université, il revient en force avec la Série *Indigo*, qu'il expose à la Galerie d'art Lavalin, ainsi qu'au 49ème parallèle à New York.

Ces dernières années, le Musée National des beaux-arts et le Musée d'art de Joliette présentent Les Horizons d'attente 1955-1995. Quelques mois avant sa mort, il présente son ultime série, *Les Éphémérides*, au Musée des beaux-arts de Sherbrooke.

Plus d'infos sur www.edmundalleyn.com

« Edmund Alleyn occupe une place singulière sur le devant de la scène des arts visuels au Québec. Il a eu, entre autres audaces, celle d'adopter une expression polymorphe à une époque où la continuité stylistique n'avait jamais été autant valorisée, ou celle encore de prendre des accents métaphysiques au moment où le formalisme triomphant bannissait toute allusion de cet ordre. Les premières œuvres d'Edmund Alleyn, au milieu des années 50 signalent un artiste qui prend place avec brio sur une scène – dont il maîtrise rapidement et parfaitement tous les codes – mais qui se refuse à ne devenir qu'un simple acteur sur cette scène. Indocile, il va vite ne plus s'intéresser qu'au dialogue que cette scène lui permet d'entretenir avec son époque, avec sa pratique et plus généralement, avec ses contemporains. »¹

Quelques mots d'Edmund Alleyn...

Dans l'obscurité, un murmure. Peindre cela.

Représenter des lieux d'attente pour ceux dont la préoccupation principale est le désir.

Travailler comme artiste, c'est tenter de satisfaire une libido bien particulière. Et tout aussi encombrante que l'autre.

Ce que je veux, c'est une peinture douce-amère, douce-violente, une ivresse figée.

Peindre : pour s'éloigner de l'évident. Afin de suivre le tracé d'une vie parallèle, secrète.

L'art : une démangeaison de l'esprit.

Ma peinture se dessine, s'écoute, se peint, se rejette et recommence. Et recommence.

Ce que nous faisons nous échappe toujours, comme nous échappons aux autres et comme nous nous échappons à nous-mêmes.

Faire des œuvres à l'extrême limite de mes compétences. Idéalement les dépasser.

How far, from the skin to the soul?

I'm french to the skin and english to the bone.

Hope : realism's worst enemy.

Citations extraites du tiré à part intitulé : Edmund Alleyn, Carnet

¹ Avant-propos au catalogue de l'exposition *Edmund Alleyn, Les Horizons d'Attente 1955-1995*, France Gascon, Musée d'art de Joliette.

JENNIFER ALLEYN

Cinéaste

Diplômée de l'université Concordia en cinéma, Jennifer Alleyn fait le tour du monde, seule, caméra au poing, avec *La Course Destination monde* (1992). À son retour, elle est journaliste au quotidien *Le Devoir* (prix Mireille Lanctôt) et collabore au *Point* (SRC). Elle revient à la fiction, en co-réalisant le long métrage *Cosmos*, primé à Cannes en 1997. Elle réalise depuis des films remarquables, comme *Les Rossy* et *La vie imaginée de Jacques Monory*. Son film *Svanok (L'appel)* remporte le prix meilleure fiction court métrage aux *Rendez-vous du cinéma québécois* en 2006. En parallèle à la réalisation, elle fait de la photographie, entre autres sur les tournages de *Un 32 août sur terre* de Denis Villeneuve, *La comtesse de Bâton-Rouge* de Marc-André Forcier et *Toi* de François Delisle.

L'atelier de mon père est son premier long métrage solo.

Filmo : *Les enfants de Shefferville* (1995) *Cosmos* (1996), *Le regard de Delphine* (2000), *Les Rossy* (2002) *Ying Yang* (2004), *Svanok* (2005) *La vie imaginée de Jacques Monory* (2006).

Prix et mentions

Les Rossy

Toronto international Film Festival, 2002
Vancouver international Film Festival, 2002
Rendez-vous du cinéma Québécois, 2003

Imaginer le rien

FIFA, 2002

Le regard de Delphine

Prix meilleure réalisation, Festival du Film de Lorquin, France, 2001

Cosmos

Prix « art et essai » de C.I.C.E.A. , Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes, 1997.
Sélection du Canada aux Oscars.

Visitez www.arrq.qc.ca pour accéder à la filmographie détaillée de Jennifer Alleyn.

MAISON DE PRODUCTION

Amazone Film

Fondée en mai 1999 par Jeannine Gagné, la compagnie **Amazone Film** se consacre à la production de films d'auteur pour la télévision et le grand écran.

Jeannine Gagné, productrice et réalisatrice, a travaillé pendant près de dix ans au sein du collectif de cinéastes *Les Films de l'autre*. Elle a produit de nombreux courts, moyens et longs métrages dont **Loin d'où?** (meilleur court métrage au Rendez-vous du cinéma québécois 1989), **Aube urbaine** (meilleur court métrage au Rendez-vous du cinéma québécois 1995, Prix Visions du Réel, Nyon 1995), **Rosaire et la Petite-Nation**, un documentaire de Benoit Pilon (en nomination pour le meilleur long métrage québécois au Rendez-vous du cinéma québécois 1997) ainsi que **La Position de l'escargot**, un long métrage de Michka Saäl, une coproduction Canada/France avec la participation de Canal Plus.

Amazone Film a produit **Fais semblant que tu m'aimes**, un court-métrage 35mm pour enfants (premier prix, Festival Rhode Island, 2000), **Home**, un long métrage de Phyllis Katrapani, Festival des Films du Monde 2002, **3 sœurs en 2 temps**, un long métrage de Benoit Pilon en compétition au Festival International du Film sur l'Art 2003 et **Au fil de l'eau**, un long métrage de Jeannine Gagné, film de clôture des Rendez-vous du cinéma québécois 2003.

Quant à **Roger Toupin, épicier variété**, un long métrage de Benoit Pilon, film d'ouverture aux Rencontres internationales du documentaire, il a tenu l'affiche douze semaines à l'Ex-Centris et a remporté un vif succès dans les festivals. Le film a obtenu plusieurs prix dont le Jutra du meilleur documentaire (ex-aequo), le Gémeau du meilleur documentaire-société, une mention du Jury Jeune au Festival Visions du Réel à Nyon (Suisse), le meilleur long métrage documentaire au Festival international du cinéma francophone en Acadie. Le film a aussi obtenu le Bayard d'or du meilleur film documentaire à la compétition internationale du Festival International du Film Francophone de Namur.

En 2004, **Après le déluge**, un court métrage d'animation de Fernand Bélanger a été présenté au Festival du Nouveau Cinéma de Montréal puis sur les ondes de Télé-Québec. En 2005, le film de Charles Binamé, **Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire** est sorti à l'Ex-Centris à Montréal, au cinéma Cartier à Québec ainsi qu'à la Maison du cinéma à Sherbrooke. Il s'est récemment mérité le prix Jutra du meilleur documentaire (ex-aequo) ainsi que le Gémeau pour le meilleur montage documentaire. Le court métrage **Solitudes**, réalisé par Jeannine Gagné, a été présenté en primeur aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal. En 2006, Amazone Film a présenté **À l'ombre**, un court métrage 35 mm, écrit par Cynthia Tremblay, réalisé par Simon Lavoie et produit par Paul-E Audet qui a été sélectionné en compétition officielle au Festival International du Film de Toronto ainsi que le long métrage documentaire de Benoit Pilon, **Nestor et les oubliés** qui a été présenté entre autres à l'Ex-Centris.

En 2007, le documentaire **Trois rois**, une première réalisation de Katia Paradis, tourné au Belize, a été présenté en primeur aux Rendez-vous du cinéma québécois. Coproduit avec l'ONF, le documentaire de Benoit Pilon **Des nouvelles du Nord** est présenté à l'Ex-Centris en décembre après une première au Festival International de Rouyn-Noranda .

Cette même année, Amazone Film produit **L'atelier de mon père**, un documentaire sur le peintre montréalais Edmund Alleyn, réalisé par sa fille Jennifer Alleyn et **Turbulence autour d'une rencontre (amoureuse?)** un court-métrage co-scénarisé avec Jacques Marcotte et réalisé par Jeannine Gagné. La sortie de ces deux dernières productions est prévue au printemps 2008.

JEAN-CLAUDE LABRECQUE

Directeur photo

Réalisateur, directeur photo et scénariste, **Jean-Claude Labrecque** outre quelques longs métrages de fiction dont **L'affaire Coffin** et **Les années de rêves**, a réalisé plusieurs documentaires, notamment **La visite du Général de Gaulle au Québec**, **La nuit de la poésie 27 mars 1970** (qui sera suivie de deux autres éditions en 1980 et 1991), **L'aventure des Compagnons de Saint-Laurent**, **Anticosti au temps des Menier**, **Un théâtre dans la cité : le TNM** et **À hauteur d'homme**. Il a réalisé une quarantaine de films et trois séries, mais il n'a jamais cessé de faire la direction de photo et d'épauler la caméra, notamment pour Michel Moreau (**Les trois Montréal de Michel Tremblay**), Fernand Dansereau (**De l'autre côté de la lune**) et Bernard Émond (**La femme qui boit** et **La neuvaine**).

ANNIE JEAN

Monteuse

Annie Jean fait ses débuts au cinéma à la fin des années 1980, d'abord comme assistante au montage image (**Léolo**, **Mouvements du désir**, **Octobre**) et sonore (**Jésus de Montréal**, **Le Party**, **Ding et Dong**, le film). Jonglant entre les longs métrages de fiction et les documentaires, elle participe à titre de monteuse entre autres à **Un Syndicat avec ça?** (Magnus Isacsson, 1998), **Gabrielle Roy** (Léa Pool), **Bacon, le film** (Hugo Latulippe, 2000), **La Dame de cent ans** (Jean-Claude Coulbois, 2002), **La Lune viendra d'elle-même** (Marie-Jan Seille, 2003) et **Crysalide** (Véro Boncompagni, 2004) **La rue , zone interdite** (Gilbert Duclos, 2005) **Ce qu'il reste de nous** (Hugo Latulippe, 2006). Elle prête également son talent de monteuse à la télévision pour **Marguerite Volant** (1995-96). Boursière à de nombreuses reprises, au Québec comme en Italie, Annie Jean enseigne au programme Documentaire de l'INIS.

SIMON BELLEFLEUR

Musique

Simon crée principalement de la musique pour la télévision et le cinéma. Il compose également des chansons et a participé à deux projets de musique populaire : **Coléoptère** et **Les Magouilleurs**. Son instrument privilégié est la guitare. Le piano est cependant son outil de prédilection pour la composition. Pour la télévision et le cinéma, Simon participe entre autre aux projets suivants : **Au pays des colons** (Denys Desjardins) et **Tap Tap** (Anaïs Barbeau-Lavalette). Sa collaboration avec Jennifer Alleyn remonte aux séries télé **Canadian Case Files** et **L'écume des villes**. Il a aussi composé la musique de son film **La vie imaginée de Jacques Monory**.

JEAN-FRANÇOIS OUELLET

Musique

Né à Drummondville en 1976, le saxophoniste, flûtiste et clarinetteste Jean-François Ouellet termine son BAC en interprétation jazz en 2001 à L'Université McGill. On le voit sur la scène montréalaise avec plusieurs groupes et artistes dont **PapaGroove**, **Namori Cissé**, **Nikki Yanofsky**, **Bet.e**, **Muna Mingole**, **Cuco Valoy** et **Ismael Isaac**. Sa polyvalence l'amène à jouer et faire des arrangements pour de plusieurs courts métrages, films de l'ONF, publicité et séries télés. Il participe au spectacle **Line 1**, dirigé par la chorégraphe Debra Brown, qui implique les musiciens au niveau de la performance scénique. En 2007, Jean-François joue pour la comédie musicale **Neuf**, mise en scène par Denise Filiatrault. Il participe au Festival de Jazz de Montréal avec son quartet jazz en 2002 et au NuJaz Festival de 2004 à 2006 avec **Power Supply**, son groupe électro-jazz. Jean-François apparaît sur plusieurs disques dont : **Rêvez-mieux** de Daniel Bélanger, **Émile Campagne** et **Soley** de Dobacaracol. Jean-François enseigne présentement le jazz au Collège Notre-Dame de Montréal.

L'ATELIER DE MON PÈRE VU PAR...

Commentaires recueillis le 7 mars 2008, lors de la première au Musée des Beaux-Arts de Montréal, FIFA.

« J'ai été très touché par ce film qui raconte le parcours d'un artiste; avec tout son silence, tout ce qu'on ne peut pas éclaircir. Cette impossibilité à résoudre à la fois le mystère de l'art et le mystère de la vie. À la fois le quotidien et cette grande quête d'absolu. Le film illustre cette déchirure de très belle manière. »

-Jean Barbe, auteur

« C'est un film lumineux. Émouvant. Très construit. Une œuvre fascinante. »

-Francine Laurendeau, Derrière l'image.

« *L'Atelier de mon père* est une œuvre qui touche profondément ceux qui l'écoutent et la regardent parce que la cinéaste est totalement sincère. »

-Julie Laferrière

“Un film empreint d'images et de philosophie. Nous découvrons un sage. C'est un film magnifique, émouvant et généreux”

-Geneviève Rochette, actrice

« Un film rempli de trouvailles et d'inventions. Un petit bijou. »

-Michel Goulet, sculpteur

« Un film rare. Des choix éblouissants »

-Kim Yarochevsakya

“J'ai adoré! C'est un très beau film, courageux et d'une grande honnêteté que la cinéaste consacre à son père. Elle y perpétue l'être qu'il était, au-delà de l'œuvre. On y découvre le sens de l'humour du peintre, son extrême intelligence, sa rigueur. Les entrevues menées par Jennifer sont franches et sensibles .”

-Pascale Buissières

« J'ai été enchantée par le film! Car faire un film sur Edmund Alley n'était pas chose simple ; son parcours étant complexe. La cinéaste

sensible et talentueuse, qui a observé son père toute sa vie, nous offre un portrait d'une grande justesse."

" Elle y présente les œuvres, l'homme, sa vision. Le tout avec un grand respect. Il existe dans le film une grande intimité dans laquelle est accueilli le spectateur. Tout comme il est accueilli dans l'Atelier de l'artiste ."

"Le fait de découvrir son œuvre en parallèle avec l'évolution de sa vie nous permet de comprendre l'œuvre autant que l'artiste. Quelle peut - être la vie d'un artiste. Et c'est un grand privilège. »

-Geneviève Cadieux (artiste)

"Une expérience très riche et très complexe. C'est un regard à la fois objectif et intime que pose Jennifer Alleyn sur l'artiste. "

-Pierre Dorion (artiste)

"Ce qui m'a beaucoup touchée dans ce film, c'est cette grande inspiration qui nous est transmise...on y voit tout ce que l'artiste laisse, comme œuvre, mais aussi, qui il a été pour ceux qui ont traversé la vie avec lui. C'est extrêmement émouvant"

"Un film très courageux de la part de la cinéaste, qui va avec son père au bout du voyage."

-Macha Grenon (actrice)

Communiqué pour diffusion immédiate

EDMUND ALLEYN : SUR TOUS LES FRONTS

Montréal, 24 février 2008 - L'année 2008 sera sans aucun doute celle du peintre québécois Edmund Alleyn. Avec une exposition solo à la galerie Simon Blais au printemps et la sortie du film **L'atelier de mon père**, réalisé par sa fille Jennifer Alleyn, ce libre-penseur, décédé en 2004, revient nous dire le monde tel qu'il le percevait.

On avait pu prendre la mesure de la polyvalence et de l'étendue de son oeuvre, grâce au somptueux ouvrage **Indigo : Edmund Alleyn sur tous les tons**, paru en 2005, aux Éditions du Passage, mais c'est au tour des oeuvres de se faire présentes partout en ce début d'année et de nous prouver le talent inégalé de ce peintre aux multiples identités.

Pour son exposition Québec, une ville et ses artistes, le **Musée national des beaux-arts du Québec**, ressort une oeuvre phare, **l'Introscaphe**, sculpture polysensorielle conçue à Paris entre 1968 et 1970 et présentée au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1970. L'ilôt Alleyn qui clôt l'exposition offre également la chance de découvrir quelques grands tableaux de la période dite indienne, encore jamais présentée au Canada, où jaillissent en coloris éclatés, des motifs amérindiens. L'exposition se poursuit jusqu'au 27 avril 2008.

Enfin, en tournée dans les **maisons de la culture de Montréal** jusqu'en juin 2008, l'exposition **Yonder : entre ici et là**, présentée par Circa et le CAM, établit un lien entre la photographie et la série Indigo d'Edmund Alleyn. Une vitrine de photographies de l'artiste, permet au visiteur d'établir lui-même les rapports qu'entretenait l'artiste à l'image fixée, aux moment retenu, aux parcelles de vie rescapées de l'oubli. (2 février au 16 mars 2008 **Galerie Stewart Hall** à Pointe-Claire, 21 mars au 4 mai 2008 **Maison de la culture Pointe-aux-Trembles**).

Pièce de résistance de l'exposition Cuba art, la murale collective réalisée en 1967, présentée jusqu'au 8 juin 2008, au **Musée de beaux-arts de Montréal**, réunit les toiles d'une soixantaine d'artistes de tous les pays, dont Edmund Alleyn. Seul canadien à participer à cette aventure picturale, réalisée au salon de mai 1967 à Cuba, Alleyn y séjourne en compagnie des peintres Erro, Jacques Monory et Bernard Rancillac avec qui il expose régulièrement par la suite en Europe, au sein du mouvement de la figuration narrative.

On peut voir sa monumentale **Invitation au voyage**, dans la collection permanente du **Musée des beaux-arts de Montréal**.

Présent dans la **compétition officielle du 26^e FIFA**, le film **L'atelier de mon père** de Jennifer Alleyn, qui retrace le parcours étonnant de cet artiste aux migrations multiples, sortira en salles ce printemps.

Source : Amazone Film



Communiqué pour diffusion immédiate

L'ATELIER DE MON PÈRE

Un long métrage documentaire de Jennifer Alleyn sur son père, Edmund Alleyn.
Vidéo numérique, 70 minutes, 2008.

PREMIÈRE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

VENDREDI 7 MARS À 19H00 – COMPÉTITION OFFICIELLE AU FIFA
AUTRE PROJECTION DIMANCHE LE 16 MARS À 14H00

Un voyage à travers l'univers de l'artiste peintre canadien **Edmund Alleyn**. Ayant hérité du studio de son père suite à son décès en 2004, la cinéaste **Jennifer Alleyn** se retrouve dans cet espace intime encore imprégné de l'imaginaire paternel. Telle une anthropologue, elle scrute le lieu, révélant le parcours fascinant d'un artiste ayant marqué l'histoire de l'art contemporain, questionnant au passage le rôle de l'art dans notre société.

Né à Québec en 1931, Edmund Alleyn crée à Paris, l'Introscaphe, une des premières oeuvres multimédia au monde. « Edmund Alleyn occupe une place singulière sur le devant de la scène des arts visuels au Québec. Il a eu, entre autres audaces, celle d'adopter une expression polymorphe à une époque où la continuité stylistique n'avait jamais été autant valorisée, ou celle encore de prendre des accents métaphysiques au moment où le formalisme triomphant bannissait toute allusion de cet ordre. Les premières œuvres d'Edmund Alleyn, au milieu des années 50, signalent un artiste qui prend place avec brio sur une scène – dont il maîtrise rapidement et parfaitement tous les codes – mais qui se refuse à ne devenir qu'un simple acteur sur cette scène. Indocile, il va vite ne plus s'intéresser qu'au dialogue que cette scène lui permet d'entretenir avec son époque, avec sa pratique et plus généralement, avec ses contemporains. » *France Gascon, Musée d'art de Joliette.*

La cinéaste Jennifer Alleyn a fait le tour du monde, seule, caméra au poing, avec *La course destination monde*. À son retour, elle est journaliste au quotidien *Le Devoir* et collabore au *Point*. Elle revient à la fiction, en co-réalisant le long métrage *Cosmos*, primé à Cannes en 1997. Elle réalise ensuite le documentaire *Les Rossy*, suivi de *La vie imaginée de Jacques Monory*, second volet d'une trilogie de films sur l'art, entreprise avec *Imaginer le rien*. Parallèlement à son cinéma d'auteur, elle réalise sa première série pour la télévision : *Canadian Casefiles*. En 2006, son film *Svanok* remporte le Prix meilleure fiction court métrage au Rendez-vous du cinéma Québécois.

Une production de **Jeannine Gagné** (*Roger Toupin, épicier variété, Gilles Carle ou l'indomptable imaginaire, Au fil de l'eau, Après le déluge, Solitudes, À l'ombre, Nestor et les oubliés, Des Nouvelles du Nord, Trois rois, ...*).

Amazone Film
5905 Louis-Hémon,
Montréal, Qc, H2G 2K5
Tél (514) 393-3560 Fax (514) 393-3565

L'ATELIER DE MON PÈRE DE JENNIFER ALLEYN
AU 26^E FIFA
présenté en première mondiale
Le vendredi 7 mars à 19h00 au Musée des Beaux-Arts

MONTRÉAL, le lundi 3 mars 2007 – Amazone Film est heureuse d'annoncer que le film documentaire **L'atelier de mon père**, premier long métrage solo de Jennifer Alleyn sera présenté en compétition officielle et en première mondiale au 26^e FIFA le vendredi 7 mars prochain à 19h00 au Musée des Beaux Arts de Montréal.

L'atelier de mon père est un véritable voyage à travers l'univers de l'artiste peintre canadien Edmund Alleyn. Ayant hérité du studio de son père suite à son décès en 2004, la cinéaste Jennifer Alleyn se retrouve dans cet espace intime encore imprégné de l'imaginaire paternel. Telle une anthropologue, elle scrute le lieu, révélant le parcours fascinant d'un artiste ayant marqué l'histoire de l'art contemporain, questionnant au passage le rôle de l'art dans notre société.

En compétition officielle au 26^e FIFA, **L'atelier de mon père** sera présenté dans sa version originale française le vendredi 7 mars, en première, à 19h au Musée des Beaux Arts de Montréal mais également le dimanche 16 mars à 14h au Musée d'art contemporain. Cette deuxième projection sera suivie d'une **table ronde, en présence de la cinéaste et d'Olivier Asselin**, ayant pour thème: *Rupture ou continuité: Rester libre avant tout*. La polyvalence artistique est-elle valorisée, dévalorisée? Changer de médium pour questionner le monde différemment, jusqu'où l'artiste peut-il aller? Le style peut-il devenir une prison? Ce nouvel événement est organisé en collaboration avec artv.

En marge des projections du film au FIFA, le peintre **Edmund Alleyn**, sera définitivement à l'honneur en ce printemps 2008 avec notamment l'exposition **L'Introscape** au Musée national des beaux-arts du Québec jusqu'au 27 avril 2008 au sein de laquelle seront présentés, pour la première fois au Canada, les tableaux de la période dite indienne du peintre québécois mais aussi avec l'exposition **Yonder : entre ici et là**, présentée par CIRCA et le CAM, en tournée dans les Maisons de la culture de Montréal jusqu'en juin 2008. Tous les détails sur www.edmundalleyn.com

Diplômée de l'Université Concordia en cinéma, Jennifer fait le tour du monde, seule, caméra au poing avec La Course Destination monde (1992). À son retour, elle est journaliste au quotidien Le Devoir (prix Mireille Lanctôt) et collabore au Point (SRC). Elle revient à la fiction, en co-réalisant le long métrage Cosmos, primé à Cannes en 1997. Elle réalise depuis des films remarquables, comme Les Rossy et La vie imaginée de Jacques Monory. Son film Svanok (L'appel), remporte le Prix meilleure fiction court métrage aux Rendez-vous du cinéma Québécois en 2006. En parallèle à la réalisation, elle fait de la photographie et de la caméra.

Produit par Amazone Film, **L'Atelier de mon père** prendra l'affiche à Montréal au printemps 2008.

-30-

PROJECTIONS DE L'ATELIER DE MON PÈRE

Vendredi 7 mars à 19h00 – Première
Au Musée des Beaux Arts

Dimanche 16 mars à 14h
Projection suivie d'une table ronde
Au Musée d'art contemporain

PROJECTION DE PRESSE
Judi 6 mars à 11h
Au Centre d'archives de Montréal / 535 av. Viger Est

Jennifer Alleyn, réalisatrice et Jeannine Gagné, productrice sont disponibles pour entrevues.
Dossier de presse complet et photos téléchargeables sur le site www.amazonefilm.com

Contact Média : Mélanie Mingotaud
mmingotaud@sympatico.ca

(514) 861-7871

EDMUND ALLEYN

CV détaillé

	Principales expositions individuelles
2007-08	<i>Yonder : Entre ici et là, Maisons de la culture, Circa, Montréal.</i>
2006	<i>Indigo, Galerie Riverin-Arlogos, Eastman, Québec</i>
2005	<i>Indigo, Salon b, Montréal</i>
2004	<i>Les éphémérides, Musée des beaux-arts de Sherbrooke</i>
2001	<i>Les éphémérides, Galerie Circa, Montréal</i> <i>Thèmes et variations Galerie les Modernes, Montréal.</i>
1997	<i>Les horizons d'attente, Musée du Québec, Québec</i>
1996	<i>Les horizons d'attente, Musée d'art de Joliette, Joliette</i> <i>Slow dance, Galerie Christiane Chassey, Montréal</i>
1994	<i>Edmund Alleyn : œuvres médiatiques, 1965-1975, Galerie Christiane Chassey, Montréal</i>
1991	<i>Indigo, 49th Parallel Gallery, New York</i>
1990	<i>Indigo, Galerie d'art Lavalin et Maison de la Culture Côte-des-Neiges, Montréal</i>
1985	<i>Œuvres de 1981 à 1985, Domaine Sainte-Irénée, Québec</i>
1976	<i>Dessins pour une journée d'été, Centre d'art d'Orford, Orford</i>
1974	<i>Une belle fin de journée, Musée du Québec, Québec;</i> <i>Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal;</i> <i>Winnipeg Art Gallery (1975), Winnipeg;</i> <i>Vancouver Art Gallery (1976), Vancouver;</i> <i>Oshawa Art Gallery (1977), Oshawa</i>
1970	<i>L'introscape, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris</i>
1968	<i>Galerie Delta, Amsterdam</i>
1967	<i>Conditionnement, Galerie Blumenthal-Mommaton, Paris;</i> <i>Galerie Soixante, Montréal;</i> <i>Carmen Lamanna Gallery (1968), Toronto</i>
1966	<i>Paintings by Edmund Alleyn, Hart House, University of Toronto, Toronto</i>
1964	<i>Edmund Alleyn, Galerie Soixante, Montréal;</i> <i>Roberts Gallery, Toronto</i>
1962	<i>Edmund Alleyn, Galerie Dresdnere, Montréal</i>
1960	<i>Recent Paintings, Robert Gallery, Toronto;</i> <i>Alleyn, Galerie Denyse Delrue, Montréal;</i> <i>Edmund Alleyn; gouaches, dessins, monotypes, 1955-60, Galerie Agnès Lefort, Montréal;</i> <i>Peintures d'Edmund Alleyn, Galerie La Huchette, Québec</i>
1958	<i>Théâtre Fauteuil, Bâle;</i> <i>Edmund Alleyn, gouaches et monotypes, La Boutique, Québec</i>
1957	<i>Galerie du Haut-Pavé, Paris</i>
1955	<i>Galerie Agnès Lefort, Montréal</i>
1952	<i>L'Atelier, Québec</i>
	Principales expositions collectives
2008	<i>L'effet Québec, MNBAQ</i> <i>Viva Cuba! Musée des Beaux-arts de Montréal.</i>
2007	<i>Libre-Échange, extraits de la collection. Galerie de l'Uqam, Montréal.</i>
2006	<i>Blanc, Galerie Simon Blais, Montréal</i> <i>Degrees of Fantasy, Ottawa Art Gallery, Ottawa, Ontario</i>
2000	<i>Opening exhibition, Galerie D'Este, Westmount, QC</i> <i>Le mobilier comme prétexte, Musée régional de Rimouski</i> <i>Déclat, Musée d'art contemporain de Montréal</i>
1995	<i>Et ainsi de suite..., Galerie Christiane Chassey, Centre d'exposition CIRCA, Montréal</i>
1994	<i>Dessin à dessein, Galerie de l'UQAM, Montréal</i>
1993	<i>Parti pris peinture, Galerie de l'UQAM, Montréal</i>
1989	<i>L'avant-garde canadienne des années 50 et 60, Galerie Bernard Desroches, Montréal;</i>

	<i>Canadian post-war Avant-Garde 1945-1965</i> , Kaspar Gallery, Toronto
1988	<i>Accents II de la collection Lavalin</i> , Musée du Séminaire de Québec, Québec; Galerie d'art Lavalin, Montréal
1987	Galerie Don Stewart, Montréal
1980	<i>Dix ans de sculpture au Québec – 1970-1980</i> , Chicoutimi; Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal; <i>The Seven Ages of Man</i> , London Regional Art Gallery, London
1978-79	<i>Le musée d'hiver</i> , Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal
1978	<i>Le réalisme au Québec</i> , Foyer de la Place des Arts, Montréal; <i>Group of Seven Junior</i> [réalisation d'une bande sonore], Galerie Graphics, Ottawa; Atelier Graff, Montréal; <i>Tendances actuelles</i> , Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal
1977	<i>L'art dans la rue</i> [esquisses pour des murales], Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal; <i>Montréal maintenant</i> , London Art Gallery, London; <i>03-23-03</i> [Premières rencontres internationales d'art contemporain], 1306 rue Amhersts, Montréal; Galerie nationale du Canada, Ottawa
1976	<i>De la figuration à la non-figuration dans l'art québécois</i> , Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal (exposition itinérante au Québec, 1976-77-78)
1976-77	<i>Painting now '76'77</i> , Agnes Etherington Art Center, Queen's University, Kingston
1976	<i>Forum 76</i> , Musée des beaux-arts de Montréal, Montréal
1976	<i>111 dessins du Québec</i> , Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal (exposition itinérante au Canada); <i>Trois générations d'art Québécois</i> , Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal
1975-76	<i>Québec 75</i> , [exposition présentée par l'Institut d'art contemporain], Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal (exposition itinérante au Canada)
1975	Salon Claude Péloquin, Espace 5, Montréal
1974	<i>Projet 80</i> , Montréal; Pavillon du Québec, Terre des Hommes, Montréal
1969	<i>Distances</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; <i>The Candian Scene</i> , Deson-Zachs Gallery, Chicago; <i>Festival international de la peinture</i> , Cagnes-sur-mer
1968	<i>24^e Salon de Mai</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; <i>10 peintres du Québec</i> , Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal; Musée du Québec, Québec
1967-68	<i>Science-fiction</i> , Kunsthalle de Berne, Berne; Musée des Arts Décoratifs, Paris
1967	<i>Salon de Mai</i> , Musée d'art moderne, Havane; <i>Biennale internazionale della giovane pittura</i> , Bologne; <i>L'œil de bœuf</i> , Galerie A, Haarlem (Pays-Bas); <i>Le monde en question</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; <i>Pour une nouvelle imagerie</i> , Galerie Soixante, Montréal; <i>Panorama de la peinture au Québec 1940-1966</i> , Musée d'art contemporain de Montréal, Montréal; <i>Expo 67</i> , Pavillons français et québécois, Montréal; <i>Zoom 2</i> , Galerie Blumenthal-Mommaton, Paris; <i>Bande dessinée et figuration narrative</i> , Musée des Arts Décoratifs, Paris; Galerie Jacqueline Ranson, Paris; <i>Trois cent ans d'art canadien</i> , Galerie nationale du Canada, Ottawa
1966	<i>Schémes 66</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; <i>Zéro Point</i> , Galerie La Roue, Paris; <i>Super Mercado 66</i> , Galeria Relêno, Rio de Janeiro; <i>Alleyn, Beynon, Monory, Rancillac : Zoom 1</i> , Galerie Blumenthal, Paris; <i>Edmund Alleyn, Ulysse Comtois</i> , Galerie Édouard Smith, Paris; <i>Cinquante peintres de l'École de Paris</i> , Gmünd, Darmstadt; <i>Opiniaõ</i> , Museu de Arte Moderna de Rio de Janeiro; <i>Peinture vivante du Québec : vingt-cinq ans de libération de l'œil et du geste</i> , Musée du Québec, Québec
1965	Galerie Riquelme, Paris; Galerie Jacques Massol, Paris;

	<i>La figuration narrative</i> , Galerie Creuse, Paris (exposition itinérante à Bâle, Zurich et Lausanne)
1965	<i>Artistes latino-américains de Paris</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; <i>Peintura Redonda</i> , Sala del Prado del Ateneo de Madrid, Madrid
1964	<i>Seizième salon de la jeune peinture</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; <i>Sixième exposition biennale de la peinture canadienne 1965</i> , Galerie nationale du Canada, Ottawa (exposition itinérante); <i>Salon des réalités nouvelles</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; <i>Mythologie quotidienne</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; Royal Canadian Academy of Arts, Galerie nationale du Canada, Ottawa; Galerie Soixante, Montréal; <i>Rythmes et réflexion</i> , Galerie A, Paris; <i>La Boîte</i> , Galerie Le Gendre, Paris
1963	<i>Salon des réalités nouvelles</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; <i>Donner à voir</i> , Galerie Creuse, Paris; <i>Troisième Biennale de Paris</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; <i>Galerie Le Gendre</i> , Paris; <i>Ve Biennale canadienne</i> , Galerie nationale du Canada, Ottawa;
1962	<i>Peintres canadiens</i> , Musée d'art de Varsovie, Varsovie; <i>Six peintres canadiens</i> , (avec Borduas, Alleyn, Bellefleur, Ferron, Lefébure et Riopelle, Galerie Arditi, Paris); <i>Borduas, Riopelle e la giovane pittura canadese</i> , Galleria Levi, Milan, avec Borduas, Alleyn, Ferron, Bellefleur, Lefébure et Riopelle, cat., texte de Guido Ballo. <i>25 années de peinture au Canada français</i> , Palazzo Collicola, Spolète; 50 festival dei due mondi, <i>La peinture canadienne moderne</i> , avec Pellan, Borduas, Mousseau, Barbeau, Leduc, Gauvreau, Ferron, Bellefleur, Blair, Comtois, Letendre, Ewen, Boudreau, Champeau, Gervais, Molinari, Tousignant, Goguen, Juneau, Toupin, Lefébure, Tremblay, Giguère, Maltais, Alleyn, Gagnon, Riopelle, Vanier et Arsenault, cat.
1961	<i>25 Quebec Painters</i> , Stratford festival, Stratford; Palais Montcalm, Québec; <i>Borduas – Bellefleur – Riopelle – Town – Alleyn</i> , Galerie Denyse Delrue, Montréal
1960	<i>Arte Canadiense</i> , Museo Nacional d'Arte Moderno, Mexico; Biennale de Venezia, Venise; Guggenheim International Award 1960, Guggenheim Museum, New York
1959	<i>Ve Biennale de Sao Paulo</i> , Sao Paulo; <i>Art contemporain au Canada</i> , Musée Rath, Genève; Walraf Richartz Museum, Cologne; <i>Salon des réalités nouvelles</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; Galleria Appia Antica, Rome
1958	Guggenheim International Award 1958, Guggenheim Museum, New York; <i>Salon des réalités nouvelles</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris; <i>Peintres d'aujourd'hui</i> , Ville de Senlis, Senlis
1957	<i>Deuxième Biennale canadienne</i> , Galerie nationale du Canada, Ottawa; Lord's Gallery, Londres; Galerie Du Haut-Pavé, Paris; Obelisk Gallery, Londres Canadian Abstract Paintings, exposition mise en circulation aux Etats-Unis par The Smithsonian Institution, avec Alleyn, Bellefleur, Borduas, Bowles, Cahen, Corbeil, Dumouchel, Ewen, Filion, Harris, Hodgson, Sherlock, Jasmin, Jérôme, Leduc, Letendre, Mousseau, Mead, Nakumara, Riopelle, Ronald, Smith, Tanabe, Town, et Wilson, cat., préface de Jean-René Ostiguy
1956	<i>Les arts en France et dans le monde</i> , Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris
1956	Smithsonian Institute (exposition itinérante au Canada et aux Etats-Unis)
1955	Concours artistique de la Province de Québec, Musée de la Province de Québec; (gagnant du grand prix) Palais Montcalm, Québec; <i>Edmund Alleyn, Claude Picher</i> , Galerie Agnès Lefort, Montréal
1954	<i>Un groupe de Québec</i> [4 ^e collective], Librairie Tranquille, Montréal; <i>La matière chante</i> , Galerie Antoine, Montréal
1952	<i>L'Atelier</i> , Québec

